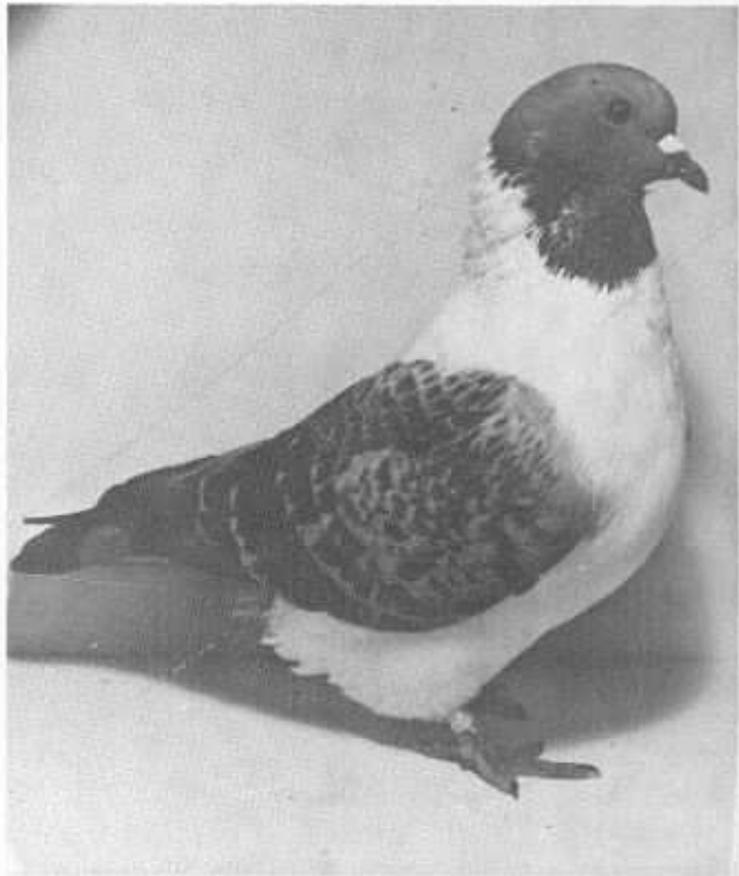




COLOMBI CULTURE



Brasseur bleu marqué (Photo Stauber)

Bulletin
de la
Société
Nationale
de
Colombiculture

N° 8 - OCTOBRE 1977

BULLETIN TRIMESTRIEL

LE STRASSER

Origine - Généralités

par J. LE CARRER

Le Strasser est originaire de Tchécoslovaquie et plus précisément de la région de Bohême Moravie. Il a fait son apparition en Allemagne vers la fin du siècle dernier et, très rapidement, s'est répandu dans toute l'Europe Occidentale. C'est un pigeon dont la vogue ne se dément pas. En France il occupe une très forte position et je crois qu'on peut soutenir, sans risque d'erreur, qu'il y est le plus représenté parmi les pigeons de races étrangères.

Cette popularité est due au fait que le Strasser, pigeon de forme classique, d'un poids appréciable, bon reproducteur, sans exigence particulière au plan de l'élevage, possède une marque qui en fait un oiseau de grande beauté. Il représente en quelque sorte l'équilibre entre le beau et l'utile et peut donc être considéré comme un pigeon idéal.

D'après Fontaine et la plupart des auteurs le nom "Strasser" serait dérivé du mot allemand "strasse" qui veut dire "rue". Le pigeon aurait hérité ce nom parce que, dans son pays d'origine, on l'aurait fréquemment rencontré dans les rues des villages.

Mannant, auteur du livre « Le Pigeon, cet inconnu », pense que "strasser" est dérivé de "pströs" qui se traduit par "autruche", le Strasser étant le plus gros des pigeons tchécoslovaques et l'autruche la plus gros des oiseaux.

Fontaine et la presque totalité des colombiculteurs affirment que le Strasser est issu du croisement d'un Poule Florentin qui lui a donné sa marque et sa couleur et d'un biset dont il a hérité la vivacité, le tempérament, l'ardeur à reproduire.

Cette thèse est vigoureusement contestée par Mannant qui prétend que, s'il en étoit ainsi, le Strasser ne pourrait atteindre que la moyenne arithmétique du poids de ses géniteurs, soit de 400 à 500 grammes. L'auteur ajoute qu'élevé de temps immémoriaux en Moravie le Strasser ne pourrait provenir du Florentin qui était à peu près inconnu dans cette région. Il prétend donc qu'un autre pigeon, de forte taille, a contribué à la formation de la race.

Je ne sais si la thèse de Fontaine est la bonne, mais celle de Mannant me paraît douteuse. En effet, d'une part, j'ai eu l'occasion d'approcher de très vieux colombiculteurs de l'Est de la France qui ont vu les premiers Strassers en Allemagne. Tous m'ont dit que, vers 1900-1920, ce pigeon ne dépassait pas 500 grammes. Ce sont les éleveurs allemands qui ont alourdi la race. D'autre part, on oublie que le Strasser a "un petit frère". Je veux parler du Pigeon de Bohême qui a exactement la marque du Florentin, dont le poids avoisine 500 grammes, qui est classé par les Allemands dans le groupe des pigeons de couleur et qui n'est, ni plus ni moins, qu'un petit strasser à vol blanc.

Quoiqu'il en soit, le Strasser est un excellent pigeon de rapport qui mérite la faveur dont il est l'objet. Il passe pour avoir un caractère farouche. Cette réputation me paraît injustifiée. Certes, le Strasser n'est pas aussi familier que certains pigeons, mais, traité avec douceur et sans brusquerie, il s'habitue rapidement à la présence des personnes qui s'occupent de lui et n'éprouve plus de méfiance à leur égard.

Comment apprécier un strasser

Mon premier "professeur", feu M. Joseph Noël, qui fut l'un des meilleurs juges colombicoles, avait l'habitude de dire : « Le Strasser est à la fois un pigeon de rapport, un pigeon de forme et un pigeon de couleurs ». C'est donc en fonction de ces trois aspects que nous allons examiner et apprécier la race.

1) Le Strasser, pigeon de rapport.

Un bon pigeon de rapport doit être prolifique. Sur ce point le Strasser n'a rien à envier à d'autres races. Sa forme, sa taille, son poids permettent des accouplements (plus précisément des "cochages") faciles. Rares sont donc les œufs clairs. Pigeon adroit et agile, le Strasser n'a pas tendance à écraser les œufs ou les jeunes pigeonceaux. Aussi, étant donné la grande diffusion de la race, tout Strasser qui ne répondrait pas à cette première exigence est à éliminer impitoyablement.

Deuxième point : L'élevage d'un véritable pigeon de rapport ne doit soulever aucune difficulté particulière. C'est bien le cas du Strasser

- qui peut être élevé aussi bien en liberté totale, qu'en semi-liberté ou qu'en volière ;
- qui n'est pas particulièrement exigeant sur la nourriture (encore que si l'on veut avoir de très beaux sujets, il faut bien les nourrir) ;
- qui élève seul et parfaitement ses petits (nul besoin de parents nourriciers comme pour les pigeons à bec minuscule, ou du renfort d'une alimentation artificielle comme pour les races géantes ou fragiles).

Un vrai pigeon de rapport doit être capable d'aller chercher tout ou partie de sa nourriture aux champs. Le Strasser répond parfaitement à cette exigence. Sa forme trapue mais assez aérodynamique, la qualité de son plumage (abondant mais suffisamment serré, ce qui lui permet de résister aux intempéries), la robustesse de ses ailes en font un excellent volier.

Dernier point, non le moindre : le poids. Certes celui-ci n'est pas chiffré dans les standards. Mais il est admis par tous qu'un bon Strasser doit peser aux environs de 800 grammes. A 700 grammes il commence à être léger. A 600 grammes et au dessous il est à éliminer. La recherche de sujets pesant plus de 900 grammes ne présente aucun intérêt, sinon celui de produire ce que j'appelle "des phénomènes de cirque". Le Strasser doit garder sa vocation de pigeon de rapport dont la première qualité est la prolificité et chacun sait qu'en colombiculture la fécondité diminue avec le gigantisme.



Strasser bleu uni



Strasser rouge
P.H. à Avignon 1977
Propriétaire : M. Escarboutel
(Photo Ebner)

Donc, en présence d'un strasser le juge, l'acheteur ou l'éleveur doit se poser une première question : le sujet peut-il faire un bon reproducteur ? Sur ce point il y a des signes qui ne trompent pas : l'allure générale du pigeon, sa vigueur, sa robustesse, son état sanitaire, son dynamisme, son poids, toutes choses qui se devinent ou se sentent plus qu'elles ne s'expliquent.

2) Le Strasser, pigeon de forme.

C'est dans ce groupe (Formentauben) que le Strasser est rangé chez nos voisins d'outre-Rhin. En fait ils ne pouvaient le classer ailleurs.

La forme du Strasser est assez caractéristique tout en restant classique.

Tout d'abord on demande à ce pigeon d'être le plus court possible. Mais en aucun cas, il ne doit avoir la forme d'un Mondain. Si la poitrine est large et profonde (elle ne le sera jamais trop), par contre elle n'est pas proéminente. Le standard de Fontaine indique : poitrine plate. Le terme me paraît excessif mais il marque bien la différence entre la poitrine du Strasser et celles d'autres races, notamment la Mondain.

Un deuxième point est le dos. Celui-ci est légèrement incliné et la queue rigoureusement dans son prolongement. Cependant le pigeon conserve une position voisine de l'horizontale : la poitrine ne doit donc pas être trop relevée. Sont à proscrire les dos horizontaux ou découverts, les queues relevées.

Troisième point : la tête. Celle-ci est forte et longue et non pas fine et courte comme chez le Mondain. Vue de profil, elle forme une ligne bien arrondie. Un front fuyant est un défaut. Il ne se rencontre d'ailleurs plus guère que dans la variété jaune.

Quatrième et dernier point : la poitrine et les dessous. Certes le Strasser est un pigeon dont la tenue est assez basse, mais une partie des cuisses (qui sont courtes) doit être visible. Si l'abdomen, assez large, est garni d'un duvet important et serré, ce duvet ne forme pas de culottes. Il doit être court.

Dans le bref exposé qui précède, j'ai essayé de démarquer le Strasser par rapport au Mondain. J'entends, en effet, constamment dire que le Strasser est "devenu" un mondain. Et bien non ! Il est vrai que l'on cherche des sujets courts. Pour obtenir le même

poids qu'avec un sujet long, on se voit contraint d'élargir la poitrine. On gagne en largeur ce qu'on perd en longueur. D'où la tentation d'inclure du Mondain dans les élevages de Strassers. Cette solution, si elle se généralisait, n'apporterait rien de bon... en tous cas pas la prolificité. Personnellement j'ai élevé simultanément des Strassers et des Mondains et n'ai jamais éprouvé la nécessité de croiser les deux races, même en vue de la production de pigeonneaux pour la casserole. L'augmentation de poids s'obtient assez facilement par la sélection des sujets les plus lourds et une alimentation riche.

Obtenir des formes correctes est un travail beaucoup plus délicat, donc plus passionnant. C'est dans cette voie que les éleveurs doivent se maintenir afin de conserver au Strasser sa spécificité qui en fait un pigeon remarquable et apprécié.

3) Le Strasser, pigeon de couleur.

Dans cette classe (Farbentauben) sont groupés en Allemagne toutes les races de pigeons de fantaisie dont le jugement porte presque exclusivement sur la beauté de la couleur ou de la marque.

Quoiqu'étant, avant tout, un pigeon de rapport, le Strasser pourrait fort bien être admis dans ce groupe car il n'a rien à envier, au point de vue couleur et marque, à certaines races de fantaisie. Son petit frère, le Pigeon de Bohême, figure d'ailleurs dans le groupe des pigeons de couleur.

La marque du Strasser est assez difficile à obtenir parfaite. C'est pourquoi un léger toilettage est admis, voire conseillé. Ce toilettage doit être discret, pratiquement invisible. La bavette, régulière, ni trop grande, ni trop petite, a sensiblement la forme et la taille d'un œuf de poule lorsqu'on enfonce la tête dans les épaules de l'oiseau. La démarcation du dessous, c'est-à-dire du coin, est nette. Les quelques plumes colorées qui se trouveraient dans la partie blanche sont à toiletter en vue de l'exposition.

La qualité de la couleur ne pose pas de problèmes trop ardues à résoudre.

En ce qui concerne la variété bleue, de loin la plus nombreuse, la couleur doit être tendre et surtout bien uniforme c'est-à-dire ne comporter aucune nuance différente (couleur nuageuse). Il est à noter que les femelles sont plus foncées que les mâles. A mon avis, lorsque la différence de couleur entre le mâle et la femelle n'est pas trop grande, c'est une erreur de sanctionner un couple pour couleurs non homogènes. En élevage, il est d'ailleurs nécessaire d'avoir des sujets de teinte plus soutenue, ceci pour éviter l'apparition de dos clairs et de plumes blanches dans le coin. La couleur de la tête doit, autant que possible, être presque identique à celle du manteau. Enfin, dans cette variété, les manchettes ne sont pas admises, alors qu'elles le sont dans toutes les autres couleurs. Personnellement je me suis toujours posé la question de l'utilité de cette restriction et n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ait pu me fournir une explication.

La couleur des noirs et des rouges doit être intense et surtout brillante, notamment chez les noirs. Celle des jaunes bien soutenus. Le jaune demandé est sensiblement celui du Carneau. Dans cette variété on rencontre parfois des sujets ayant un plumage qui commence à friser. Il ne faut pas trop en tenir compte car il s'agit là d'un accident dû à la consanguinité.

Comme indiqué ci-dessus les manchettes sont admises dans ces trois variétés. Elles sont même

nécessaires car il a été constaté une corrélation entre l'intensité de la couleur et l'importance des manchettes. A la limite on trouve des sujets à flancs plus ou moins colorés. Quand il n'y a que quelques plumes de couleur un toilettage normal permet de faire disparaître ce défaut. Si les plumes sont trop nombreuses, le toilettage devient impossible. Il n'est donc pas souhaitable d'exposer des sujets ayant ce caractère. Mais il ne faut pas les éliminer pour autant s'ils ont un bon type. Généralement ils sont, en effet, porteurs d'une excellente couleur lustrée et peuvent être utilisés en accouplement avec des sujets dont la couleur laisse à désirer.

Ci-après, exposé de M. Simon sur les variétés roses.



Strasser noir
(Photo Steuber)

4) Conclusion.

Aspect général, forme, couleur et marque me paraissent donc être les principaux points sur lesquels doit porter l'appréciation d'un Strasser. Mais ce ne sont pas les seuls critères. La lecture attentive du standard indique un certain nombre de défauts à éviter. Je ne saurais conclure sans insister sur un point important : la couleur des yeux. Un beau Strasser doit avoir un iris rouge brillant. Cela est tout particulièrement demandé dans la variété bleue et même dans la noire, variétés qui comptent des sujets ayant une couleur des yeux d'une qualité exceptionnelle. Avec les rouges, on peut être moins exigeant et avec les jaunes une certaine tolérance est de règle. Ces variétés n'ont pas (et ne peuvent avoir du fait de la nature de leur pigmentation) la même perfection des yeux que les deux précédentes. Le tour des yeux rouge ou rosé est à proscrire dans toutes les variétés.



Les variétés rares

par C. SIMON

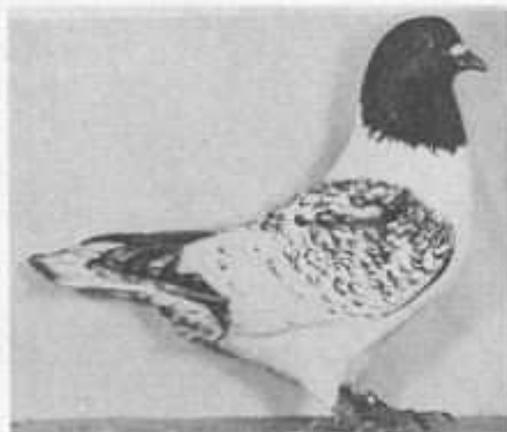
Si dans nos expositions une classe de pigeons de races étrangères de rapport est très bien représentée c'est bel et bien le STRASSER.

Et pourtant, seules quatre couleurs sont en général exposées : la bleue unie, la noire, la rouge et la jaune. Episodiquement on rencontre quelques bleus barrés noir, quelques bleus martelés noir. Et pourtant il existe de nombreuses autres variétés, rares, il faut bien l'avouer, mais non dénuées de charme.

Nous allons essayer de passer en revue ces variétés rares.

Quelles sont-elles d'abord ? :

- Bleu barré noir et Bleu martelé noir
- Bleu barré blanc et Bleu maillé blanc
- Noir barré blanc et Noir écaillé blanc
- Rouge barré blanc et Rouge écaillé blanc
- Jaune barré blanc et Jaune écaillé blanc
- Meunier avec ou sans barres
- Crème avec ou sans barres
- Argenté clair barré foncé
- Écaillé (couleur analogue à l'Alouette de Cobourg écaillée)
- Rouge martelé et Jaune martelé.



Strasser écaillé noir

Nous nous bornerons à parler de la couleur de ces variétés puisque le type, la forme et la taille doivent être semblables à ceux des variétés courantes. Disons tout de même que chez la plupart des sujets que nous avons pu voir la taille est très souvent inférieure à celle des bleus unis ou des noirs (sauf pour les variétés bleu barré noir, bleu martelé noir et bleu barré blanc).

Nous dirons peu de choses des deux premières variétés : bleu barré noir et bleu martelé noir car la plupart des éleveurs en ont rencontré une fois ou l'autre en exposition.

Bleu barré noir et Bleu martelé noir.

Une des qualités premières que doivent avoir les Strassers bleu barré noir est la netteté des barres. Celles-ci doivent être d'un beau noir intense, ne présenter aucune trace de rouille, aucune trace blanchâtre. Elles doivent être bien dessinées et très nettes ; elles doivent être relativement fines (sans atteindre la finesse de celles du Gier) et bien détachées l'une de l'autre. Il ne doit pas y avoir bien sûr de trace de troisième barre.

Il faut aussi éviter dans cette variété les traces de



Strasser jaune martelé

rouille dans les rémiges ; c'est un défaut courant et peu de sujets ont les rémiges parfaites.

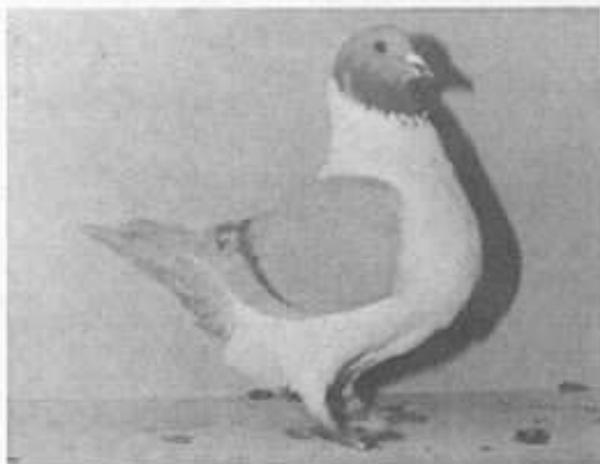
Chez les Strassers bleus martelés noir il faut rechercher un dessin le plus régulier possible. Chaque plume du manteau est bleue avec de chaque côté de l'axe de la plume deux marques noires sensiblement ovales. Cette disposition délimite vers l'extrémité de la plume une marque bleue plus ou moins triangulaire. Les deux barres noires sont bien sûr apparentes et doivent être comme les marques du manteau exemptes de rouille. Il faut éviter aussi les traces de rouille dans les grandes rémiges.

Il est à noter que très souvent les Strassers de cette dernière variété ont une forme excellente et très souvent des yeux d'une très bonne couleur.

Bleu barré blanc et Bleu maillé blanc.

Si l'on compare ces deux variétés au bleu uni on peut dès l'abord constater que la couleur bleue est d'une nuance légèrement plus tendre chez ces deux variétés.

Chez le barré blanc les ailes portent deux barres blanches. Ces barres doivent être d'un blanc pur et bordées d'une fine rayure grise très foncée, presque noire. Ces barres devraient être fines, mais il est à remarquer qu'elles sont souvent un peu plus larges que les barres des barrés noir. Les rémiges sont d'un blanc bleuté, la marque bleue, devenant plus intense vers l'extrémité de la plume, forme alors une sorte de miroir.



Strasser meunier



Strasser écaillé blanc
(Photo: Stauber)

La queue est évidemment barrée de blanc.

Chez les mailés blanc, le dessin du manteau rappelle celui que l'on trouve chez le Lynx de Pologne, mais sans atteindre toutefois pour l'instant autant de netteté. Chaque plume doit présenter à son extrémité un petit triangle bleu bordé de gris foncé ainsi que deux barres très blanches et très nettes. Les rémiges et la queue portent les mêmes marques que celles des barrés blanc.

Il est évident qu'il faut rechercher des sujets sans trace de rouille ou de poivré dans les barres ou le maillage et chez les barrés sans trace de troisième barre. D'autre part dans ces deux variétés les rémiges ou les plumes foncées ne peuvent pas être considérées comme des défauts.

Au point de vue élevage, les bleus barrés blanc peuvent très bien être croisés avec les mailés blanc. Il arrive que croisés ensemble ou non ces variétés donnent des sujets ayant toutes les caractéristiques des barrés blanc mais chez qui les barres seraient absentes. Ces sujets ne peuvent être exposés mais peuvent être utiles pour l'élevage car ils sont souvent forts et ont une bonne forme.

Noir barré blanc et Noir écaillé blanc.

Les noirs barrés blanc sont assez rares, même en Allemagne. Dans l'état actuel de l'élevage les juges ne peuvent exiger pour le manteau une couleur aussi intense que chez le noir uni. Le ton du noir est souvent encore moins bon que celui rencontré chez le Lynx de Pologne noir barré blanc. On recherche avant tout dans cette variété des barres correctes c'est-à-dire nettes et sans trace de rouille ou de poivrage. Les rémiges et la queue sont analogues à celles des bleus barrés blanc, le bleu étant remplacé par le noir (ou le gris foncé), c'est-à-dire que les ailes et queue sont relativement claires; mais il est indispensable que les ailes s'assombrissent au moins vers leur extrémité.

Les noirs écaillés blanc sont aussi rares mais tout de même un peu plus fréquents que les précédents.

Cette variété est souvent de taille assez faible et manque un peu de forme, mais elle est très agréable à l'œil.

Chez ceux-ci la tête et la colliette doivent être d'un beau noir comme chez le Strasser noir très connu. Souvent cette couleur présente des traces grisâtres ou bleutées, signe de croisement avec des bleus ou des bleus martelés. C'est un défaut qu'il faut éliminer.

Le dessin des ailes n'est pas franchement mailé mais plutôt liseré. Les plumes du bouclier sont blanches avec une légère bordure noire, bordure souvent plus accentuée à l'avant du bouclier qu'à l'arrière. Deux barres nettement blanches doivent être visibles à l'arrière de ce bouclier. Il est à noter que les jeunes sujets sont souvent assez foncés, mais leur couleur s'éclaircit à la première mue. Autre problème que pose cette variété: la couleur des rémiges; celles-ci devraient être foncées (noir serait l'idéal, mais impossible à atteindre). En fait, les rémiges sont souvent à base blanche et plus ou moins marquées de noir; plus le noir est apparent meilleur est le pigeon; toute rémige complètement blanche constitue un gros défaut mais il est admis que toute rémige ayant seulement le tuyau coloré est considérée à la limite comme plume légèrement colorée. La queue est aussi souvent blanchâtre avec plus ou moins de traces noires. La base des plumes caudales est toujours blanche mais les tuyaux doivent au moins être colorés. Le dos devrait être marqué de noir comme le bouclier, mais il est très souvent blanc, ce qu'il faut essayer d'améliorer. Les sujets de cette variété présentent aussi souvent des traces noires au ventre et aux cuisses ce qui constitue un défaut.

Enfin le gros problème est la couleur des yeux; une grande proportion de sujets de cette variété présentant des traces noires dans l'iris. Ces traces sont souvent légères et peuvent à la limite constituer des yeux coulés. (Il semble bien que ce défaut soit lié à la couleur car il existe un pigeon espagnol présentant un manteau analogue et qui pose les mêmes difficultés au point de vue des yeux). Nous pensons que dans l'appréciation de tels sujets il faut être très prudent et ne pas sanctionner trop sévèrement les sujets présentant une anomalie légère au sujet des yeux, considérant en cela l'état de perfection de la variété. Il va sans dire que les éleveurs doivent s'attacher à faire disparaître ce défaut inhérent, semble-t-il bien, à la variété.

La taille et la forme sont souvent aussi un peu moins bonnes que dans les autres variétés et nous pensons qu'étant donné toutes ces difficultés il conviendrait de ne point être trop sévère et, d'ailleurs, on en rencontrerait quelques exemplaires dans nos expositions.

Rouge et Jaune barré blanc et écaillé blanc.

Dans ces deux variétés la taille laisse aussi souvent à désirer; ils sont nettement moins forts que les rouges ou jaunes uni.

Chez les barrés blanc, les ailes portent donc deux barres blanches; celles-ci doivent être d'un blanc pur et bien nettes, mais il est très difficile de trouver une couleur pure sans aucune trace rougeâtre ou jaunâtre. Les rémiges primaires et la queue devraient être colorées, mais très souvent elles sont blanchâtres plus ou moins marquées de rouge ou de jaune. Toute rémige ou toute plume de la queue entièrement blanche est un défaut.

Chez les écaillés blanc la couleur d'abord n'a pas l'intensité du rouge ou du jaune des unis, elle est plus terne, moins brillante. Comme chez les noirs écaillés blanc, le dessin est plutôt un liseré et il faut trouver un juste milieu entre la beauté du liseré et la blancheur des barres. Si l'on exige des barres bien blanches on obtient un liseré trop clair et si le liseré est correct il subsiste des traces rougeâtres ou jaunâtres dans les barres. Il faut admettre un léger reflet dans les barres pour avoir un meilleur dessin. Les rémiges sont aussi plus ou moins colorées et toute plume entièrement blanche dans le vol ou la queue est un défaut. Attention également aux traces bleutées sur le dos, le croupion, la tête et la queue.

Meunier avec ou sans barres.

Ceux-ci sont de couleur gris ardoisé rosé clair, couleur un peu semblable à celle du Gier rosé mais souvent un peu plus cendré et plus clair. Le reflet rougeâtre est un peu plus accentué chez le mâle que chez la femelle, et celles-ci sont d'ordinaire un ton plus foncé. La couleur de la tête et de la collerette est plus intense et présente des reflets rougeâtres. Les barres doivent être d'une couleur rouge intense foncé (elles sont souvent un peu plus ternes chez les femelles). Des barres d'un brun mot sont à rejeter. Dans cette variété les rémiges et la queue sont gris clair.

La variété sans barres est admise en exposition et présente les mêmes caractéristiques que la précédente, barres exceptées.

Crème avec ou sans barres.

Cette variété est très agréable ; les marques doivent être d'un crème très clair, mais il doit subsister un contraste, même minime, avec le blanc. La tête est souvent légèrement plus foncée, avec des reflets jaune d'or à la collerette. Les barres sont d'un beau jaune d'or. Le vol et la queue sont également d'un crème très tendre. Il est à remarquer que chez les femelles le crème est souvent un peu moins tendre et les barres un peu moins intenses.

La variété sans barres présente les mêmes caractères, barres exceptées.



Strasser bleu barré blanc

Argenté clair barré foncé.

Cette variété est extrêmement rare. Les marques sont d'un gris argenté clair, couleur un peu plus grise chez les femelles. Les barres sont d'une tinte brune, d'autant plus appréciée qu'elle est plus foncée et exempte de rouille. La queue porte une barre de la même tinte. Au point de vue nuance, on peut la comparer à celle du Gier Biche.

Argenté écaillé.

Cette variété extrêmement rare également peut être comparée au point de vue couleur à l'Alouette de Cobourg écaillée. La tête a une couleur gris clair, ni brunâtre, ni jaunâtre, ni rouillée ; la collerette est de même nuance avec reflets accentués vers le bas. Les ailes portent les mêmes marques que l'Alouette écaillée c'est-à-dire un écaillage gris foncé sur un fond ardoisé clair. Les barres alaires et la barre caudale sont gris ardoisé foncé.

Rouge martelé et Jaune martelé.

Ces deux variétés ne sont pas très courantes, mais tout de même un peu plus répandues que les précédentes.

Chez le rouge martelé la tête et la collerette sont rouge intense, souvent un peu bleuté. Le manteau est rouge, chaque plume étant terminée par un petit triangle gris bleu, sans liseré. Les barres sont souvent assez peu marquées. Le vol et la queue sont gris bleu cendré.

Chez le jaune martelé, la tête et la collerette sont d'un jaune très légèrement bleuté. Le manteau est jaune, chaque plume étant terminée par un triangle gris clair, sans liseré. Les barres, comme chez les rouges martelés sont souvent assez peu marquées. Le vol et la queue sont gris clair.

En conclusion on peut dire qu'à côté des quatre variétés de Strasser très connues, il existe toute une gamme de couleurs rares et même très rares et d'un élevage souvent difficile.

N'y a-t-il pas là pour un véritable amateur un beau champ d'action, mais encore faut-il trouver les sujets de départ.

LE STANDARD

Pigeon originaire de Tchécoslovaquie. Race créée en Moravie en utilisant le Paule Florentin, le Boulant et le Biset. Ce pigeon fut importé en Allemagne après 1875.

Aspect général :

Pigeon grand, gros, large, relativement court, bas sur pattes.

Tête : Lisse, grande, large, bien arrondie, front haut.

Bec : De longueur moyenne, fort ; de couleur chair claire chez les rouges et les jaunes, corne claire chez les jaunes martelés et les argentés à barres jaunes (crème) ; chez les autres variétés, il est noir ; mandibles bien développées mais de texture fine.

Oeil : Rouge à rouge orangé.

Tour des yeux : Le tour de l'œil est étroit, de couleur chair claire chez les rouges et les jaunes ; chez les autres variétés, il doit être en harmonie avec la couleur du plumage.

Cou : De longueur moyenne, fort, bien soudé aux épaules, gorge bien arrondie.

Poitrine : Très large et profonde, proéminente et bien arrondie.

Dos : Large, relativement court, légèrement incliné vers l'arrière.

Ailes : Fortes, relativement courtes, reposant bien sur la queue.

Queue : Assez large, dépassant légèrement les rémiges, portée légèrement inclinée en prolongement du dos.

Pattes : Courtes, vigoureuses et lisses ; ongles en harmonie avec la couleur du bec.

Plumage : Bien développé, mais sans être duveteux et flou ; plumes larges et pas trop longues.

Variétés : Bleu uni, bleu barré noir, bleu barré blanc, bleu martelé, bleu maille blanc. Noir uni, noir barré blanc, noir maille blanc. Rouge uni, rouge barré blanc, rouge maille blanc. Jaune uni, jaune barré blanc, jaune maille blanc. Rouge martelé, jaune martelé. Crème, avec ou sans barres jaunes, argenté clair à barres foncées (brunes). Meunier avec ou sans barres rouges. Écaillé (couleur de l'Alouette de Cobourg).

Couleur et Dessin

Le fond du plumage est blanc dans toutes les variétés. Sont colorés : la tête, les ailes, le croupion et la queue, y compris les sous-caudales. La marque de la tête part de la nuque et forme vers le devant du cou une marque bien arrondie et régulière ; elle doit être de grandeur moyenne ; ne doit pas remonter trop vers le bec, mais ne doit pas descendre trop bas vers la poitrine.

Chez les bleus, la couleur doit être claire et pure ; elle est généralement un ton plus foncé chez les femelles, les rémiges et la barre caudale sont foncées. Les barrés blanc et mailés blanc ont les rémiges et la queue miroitées ou lisérées (mais l'absence de miroir ou de liséré ne doit pas être considéré comme un défaut).

Les couleurs rouge, jaune et noir, doivent être

intenses et présenter un lustre important. Chez ces 3 variétés, les culottes colorées sont tolérées.

Défauts importants

Sujet trop léger, trop petit, corps étroit, trop long, plumage trop long - sujet trop haut sur pattes - pattes bottées - queue relevée - ailes pendantes - dos ouvert - tête étroite - œil jaune - tour de l'œil rouge ou trop développé - bec fumé chez les rouges et les jaunes - queue (c compris les sous-caudales) et rémiges fornieuses, sauf chez les barrés et mailés blanc - dos blanc - culottes bleutées chez les bleu uni, culottes trop importantes chez les autres variétés unies - plumes colorées dans la poitrine et le ventre - bavette trop grande - mauvais dessin à l'arrière de la tête - couleur impure ou nuageuse - plumage trop flou.

Bogue : C.